

## **Adieu à Max Delespesse (1926-2013)**

Hors-les-Murs vient de perdre l'un de ses fondateurs et son premier président. Si c'est Albert Stévaux, alors doyen de Charleroi, qui avait pris l'initiative de réunir chez lui dès 1979 un groupe de prêtres de son diocèse qui avaient quitté le ministère, c'est assez naturellement Max qui s'est retrouvé l'animateur de ce petit groupe et surtout à la manœuvre pour fixer ses objectifs. Et pour lui donner son nom aussi : je me souviens encore de cette réunion chez Max et Linette à Luttre, un de ces moments rares où l'évidence s'impose, où la lumière ne laisse place à aucune ombre... Bien imprégné encore de son ancienne passion pour l'exégèse, Max venait de trouver notre nom : *Hors-les-Murs*. On s'y est retrouvé d'emblée : le terme disait évidemment notre sentiment d'exclusion, à un moment où beaucoup d'entre nous se seraient bien vus continuer quelque ministère, mais ne disait-il pas déjà une forme de nouveauté, de résurrection ? L'exclusion de Jésus, chassé de la ville sainte et condamné à mourir en dehors des murs de Jérusalem, c'était le prélude à une toute autre 'mission' qui n'aurait plus rien à voir avec le 'sacré' : « *il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez* ».... Toute une réflexion allait se développer entre nous sur les murs et sur les véritables frontières : on n'en finira sans doute jamais de les abattre.

Je pense que les membres de notre association n'ont jamais eu à regretter de s'appeler ainsi, et aussi que Max était peut-être assez fier de cette trouvaille : vingt ans plus tard, c'est ce même nom qu'il a choisi pour publier une belle petite autobiographie, *Itinéraire d'un hors-les-murs*.

Il me semble que l'évocation de ce souvenir dit bien ce que nous avons aimé chez Max : il était doué pour se focaliser sur l'essentiel et nous y entraîner à sa suite, mais aussi pour ne jamais en rester à un constat, à une compréhension, aussi riche soit-elle. Il y avait toujours un au-delà à découvrir, un à-venir à ouvrir. Sans doute une conséquence de son obsession pour faire vivre 'l'utopie', cette force, cette étoile qu'il nous a laissée en précieux héritage et qu'il a vécue dans tant d'engagements.

Car Max n'était pas homme à se contenter d'une seule cause ou d'un seul combat. Quelques-uns sont évoqués dans les pages qui suivent, mais c'est tout un recueil de mélanges qu'il faudrait pour lui rendre justice. Je ne prendrais pas le risque d'en oublier – vous les retrouverez d'ailleurs dans *l'Itinéraire* cité – mais l'une de ses inventions a été assez extraordinaire, c'est celle de la FOReL – Faculté Ouverte des Religions et de la Laïcité – dans le cadre du CUNIC à Charleroi. Rien que de l'évoquer, c'est déjà redire la passion de Max pour l'ouverture, pour le pluralisme et le dialogue, pour la différence.

Je terminerai en vous rappelant un des livres<sup>1</sup> de Max, celui qui m'a le plus interpellé dans la vingtaine de ses ouvrages publiés, une réflexion qui m'a permis d'avancer un peu vers cette 'synthèse' que tout le monde cherche, vers une 'cohérence' où, me semble-t-il, il a excellé. À relire.

Merci Max pour tout cela. Et surtout d'avoir été notre ami.

Pierre COLLET

---

<sup>1</sup> Il s'agit de *Paroles déconcertantes. Pour un christianisme laïcisé*, Éditions Luc Pire, Bruxelles 2002, présenté à l'époque dans cette revue : <http://paves-reseau.be/revue.php?id=52>

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris, ce vendredi 13 décembre, le décès de Max Delespesse, le fondateur de SAW-B.

Il y a déjà plus de trente ans, Max a posé les fondations de notre mouvement. A une époque où tout semblait possible, où les hommes et les femmes croyaient fermement que leurs rêves d'égalité et de justice pour tous se réaliseraient. Max et son épouse Linette, compagne de tous ses combats, nous ont ouvert la voie et inspirent notre réflexion quotidienne.

L'ADN de SAW- B, ce sont eux, Max, Linette et beaucoup d'amis, de compagnons avec eux qui l'ont construit. À nous de perpétuer et de consolider cette création collective. Nous lui devons, nous le devons à tous ceux qui croient, comme nous, comme Max à l'inéluctable utopie.

Et restons debout, et célébrons l'amour et l'humanité. Cette merveilleuse humanité, Max l'incarnait tellement. La générosité, l'amour, la tendresse qu'il donnait aux autres subsistera avec nous.

En disparaissant, Max laisse un grand vide parmi nous.

L'équipe de SAW-B

<http://www.saw-b.be/spip/+Max-nous-a-quitte+>

Max Delespesse, un des principaux fondateurs de CECOP<sup>2</sup>, nous a quittés

Max Delespesse était une des rares consciences de notre temps. Il a été l'initiateur d'innombrables recherches philosophiques. Il a surtout été le pilier de la « nouvelle économie sociale » et de la création de CECOP.

Dans les années 80, Max Delespesse a dans l'idée de rassembler les initiatives wallonnes autour d'un même projet, le « Carrefour des Alternatives ». Quatorze ans plus tôt, il avait déjà pris l'initiative de réunir les nouvelles communautés qui s'étaient développées en Belgique et à l'étranger sous la forme du Centre Communautaire International (CCI). Au début des années '80, le mouvement communautaire s'est affaibli mais un certain nombre de ses anciens membres commencent à créer de nouvelles coopératives et des entreprises alternatives à pertinence économique et sociale.

En 1981, Solidarité des Alternatives Wallonnes (SAW) devient – à côté de la Fédération Belge des Coopératives de mouvance socialiste (Febecoop) et la Fédération Nationale des Coopératives Chrétiennes (FNCC) - la première fédération pluraliste wallonne. SAW se donne pour objectif général de devenir, pour les divers courants de la « nouvelle coopération » et pour toutes les alternatives, un lieu de convergence, de rencontres, d'expression et de développement.

En 1984, SAW dote CECOP, alors « Comité européen des coopératives ouvrières de production » créé en 1979 – d'un secrétariat opérationnel. SAW détache en effet 3 postes subsidiés qui permettent à CECOP de démarrer ses activités. Sans Max Delespesse, CECOP aurait mis beaucoup plus de temps à se doter d'un secrétariat permanent. Nous devons nous rappeler que nous lui devons beaucoup.

<http://www.cecop.coop/Max-Delespesse-un-des-principaux>



---

<sup>2</sup> Confédération Européenne des Coopératives de Production et de Travail Associé, des Coopératives Sociales et des Entreprises Sociales et Participatives

## **Max et l'utopie communautaire**

C'est au nom de la communauté de la Poudrière que j'ai été invité à rendre hommage à Max.

Dans les années 60 Max a été proche, très proche, de cette petite communauté, mixte, pluraliste qui se construisait lentement, en tâtonnant, cherchant sa voie en faisant des expériences qui des fois faisaient avancer mais des fois se révélaient des impasses douloureuses.

Il y a eu alors certainement de longues discussions entre Max et le Père Léon et des confrontations d'idées souvent animées.

Début 1965 Max donne vie au Centre Communautaire International qui devient très vite le centre, le pivot d'un réseau incroyable d'expériences de vies alternatives les plus diverses.

Et Max est là, toujours présent, infatigable à écrire, animer, organiser des rencontres, des séminaires, faire en sorte que les gens se rencontrent, qu'ils partagent leur recherche, qu'ils confrontent leurs expériences.

Toujours avec une grande rigueur, cherchant à respecter la cohérence entre les idées et les actions. Toujours avec une passion et un enthousiasme contagieux !

Début des années 70, j'ai eu la chance de rencontrer Max et j'ai pu bénéficier, comme beaucoup d'autres, des « graines d'utopie » qu'il semait autour de lui sans compter, avec une conviction profonde, inébranlable, mais toujours profondément humaine jamais démagogique.

Combien des jeunes, et moins jeunes aussi, ont été encouragés, soutenus, aidés par Max dans leurs engagements de vie pour une société plus juste, plus solidaire, sans exclus...

L'utopie c'est un rêve, un projet magnifique... « Croire que l'improbable peut devenir possible » et cela grâce à chacun, à nous tous.

Mais nous le savons tous que c'est un chemin difficile, des fois c'est dur, des fois on n'en peut plus, on a envie de laisser tomber...

Et quand cela nous arrivait on pouvait toujours trouver chez Max une oreille attentive, un conseil pertinent et un encouragement amical, mais surtout l'invitation stimulante à garder vivante en soi une « tension utopique », cette énergie qui aide à aller de l'avant et à garder le cap.

Cette « tension utopique » ne part pas avec toi Max, tu nous la laisses en héritage ! A nous tous de continuer à la faire vivre.

Le jour avant ton entrée à l'hôpital, avec humour tu m'as dit « ma Linette me compare à un général qu'on dégrade, je perds une étoile après l'autre ».

Combien de fois ne l'a-t-on pas entendu dire « ma Linette » au détour d'une phrase, pour la prendre à témoin ou pour renforcer une idée. Oui, je pense ne pas me tromper, si je dis que Linette, avec Andrée, ont été pour toi Max, l'autre moitié du ciel !

Merci Max.

Vanni MOROCUTTI

## **Présence de Max au Village n°1**

« O nuit ! toi qui m'a gardée.  
O nuit ! plus aimable que l'aurore  
O nuit ! toi qui as uni  
L'Aimé avec son aimée,  
L'Aimée en son Aimé transformée. »

En citant Jean de la Croix dans *Paroles déconcertantes*, tu écrivais ceci : « Un poème initiatique qui n'est certes plus du goût du temps, mais qui peut-être fait un secret appel, en vous, en moi, à marcher vers la *terra incognita* de la Rencontre. »

Bien cher Max, toute ta vie a été rencontre. Je t'ai rencontré la première fois en 1955 à Mesvin en participant à un séminaire qui abordait la lecture de la Bible. Une découverte du Livre au travers d'un homme passionné, engagé et rempli d'enthousiasme. Et puis je t'ai à nouveau rencontré au Village N°1 dans les années 90. Tu as animé dans cette grande institution un renouveau spirituel dont il avait bien besoin, loin des « affaires » et des malversations. Quel bonheur de travailler avec Linette et toi, et l'équipe qui s'est formée sous votre impulsion, à donner SENS à ce qui se vivait au Village en des temps difficiles. Tout cet engagement est traduit aujourd'hui dans l'espace spirituel, un lieu d'intériorité et de célébration utilisables pour toutes les religions et collectivités laïques. Un promenoir ou cloître sert de rupture avec le quotidien et le brouhaha des activités et invite à pénétrer dans le silence et la paix d'un espace sacré.

Max a marqué profondément le Village : « Max était un homme humble et discret doté d'une grande capacité de réflexion, et d'une humanité hors du commun. En ce qui me concerne, ma rencontre avec lui a été d'un grand intérêt moral et philosophique. Sa fin de vie a été une leçon d'amour et de courage. C'est un grand monsieur qui disparaît. » Témoignage d'un chef éducateur.

Max, tu vas rester pour nous tous au Village une force qui ne va pas cesser de nous murmurer : l'important est « d'éprouver l'amour, l'amour de soi et l'amour des autres. Se rejoindre et rejoindre les autres par l'intérieur. »

Linette, Andrée, Vincent, Anne et combien d'autres ont eu le grand bonheur de partager tes réalisations d'utopiste.

Merci pour ce feu que tu nous as transmis.

Gérard LEMAIRE

## ***Homélie pour les funérailles de Max***

*1 Jean 3, 14. 16-20 ; Matthieu 25, 31-40  
Abbaye de Scourmont, 19 décembre 2013*

Il y a une cinquantaine d'années, quand j'étais jeune abbé dans un monastère canadien, et fasciné par la dimension communautaire de la vie chrétienne, je découvris la revue *Courrier Communautaire International*, fondée en 1966 par Max Delespesse, et j'en fus sans doute l'un des premiers abonnés. Je découvris aussi le livre de Max. publié en 1968, intitulé *Cette communauté qu'on appelle Église*, qui me marqua profondément. Un peu plus tard j'appris que Max et Linette donnaient des conférences au Québec et je les invitai à venir parler à ma communauté monastique de Mistassini. Ce fut le début d'une longue amitié qui dure jusqu'à aujourd'hui.

Au cours des quinze dernières années, Max fit de nombreux séjours ici, à l'abbaye de Scourmont. Scourmont, comme il aimait me le redire, devint graduellement son principal sinon son seul point d'attache avec l'institution ecclésiale. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait demandé d'être enterré dans le cimetière de l'abbaye, ce que nous avons accepté sans hésitation.

Max a eu une vie très pleine, avec un tournant important à mi-chemin, mais allant toujours dans la même direction, servant toujours le même Christ dans ses frères, sous des modalités différentes.

Devenu prêtre du diocèse de Tournai dans les années '50, il fut très actif dans le renouveau biblique et liturgique, bien avant le Concile. Il fonda en 1957 la revue *Feu nouveau*, toujours largement utilisée par les prêtres et les agents pastoraux pour la préparation des célébrations liturgiques. Dans les années qui suivirent le Concile, il fut très impliqué dans le mouvement communautaire au sein de la Société et de l'Église. Divers soubresauts que connut l'Institution ecclésiale à cette époque et qui l'affectèrent, l'amènèrent à demander et à obtenir de Rome d'être dispensé de l'exercice de son ministère sacerdotal.

Commença alors une deuxième période de sa vie, où avec son épouse Linette, il consacra une énergie énorme à unir les bonnes volontés de la région de Charleroi dans la mise sur pieds de toute une série de services sociaux destinés à répondre aux besoins humains fondamentaux et aussi culturels de la population locale, surtout des plus défavorisés de notre système. Les critiques sévères que ne cesse de faire le pape François à l'égard d'un type d'économie où toutes les valeurs humaines sont subordonnées au primat de l'argent, ces critiques, Max n'a cessé de les faire au cours des 25 ou 30 dernières années. Et non seulement il a émis ces critiques mais il a aussi mis sur pied des moyens de corriger cette situation.

Dans chacune de ces deux périodes de sa vie, Max a été guidé par le même enseignement de Jésus-Christ, et en particulier par l'enseignement qu'on trouve dans l'Évangile que nous venons d'entendre. Ce récit commence par les mots : «*Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire... il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui.*» Pour n'importe quel Juif qui écoutait Jésus, l'expression « toutes les nations » ne pouvait signifier qu'une seule chose : l'ensemble des nations païennes, tout le monde non juif, tous ceux qui n'ont pas entendu parler de Yahvé et n'ont pas été atteints par son message.

Les membres de ces nations, selon l'enseignement de Jésus, se seront répartis d'eux-mêmes en deux groupes, que le Fils de l'homme n'aura qu'à placer l'un à sa droite l'autre à sa gauche. On ne leur demandera pas s'ils ont eu des expériences mystiques, s'ils ont eu une vie privée vertueuse, s'ils ont suivi l'une des grandes religions dans lesquels les hommes de tous temps ont exprimé leur recherche de l'absolu. Ce qui les séparera radicalement en deux groupes sera tout simplement leur attitude à l'égard de l'humanité. Ce sera la façon dont ils auront traité leurs frères et leurs sœurs. Ce sera surtout la façon dont ils se seront conduits à l'égard de ceux avec qui Jésus a voulu s'identifier de façon particulière : ceux qui ont faim et soif, les étrangers, ceux qui sont malades, sans vêtements, sans logis, prisonniers de toutes sortes de préjugés et d'exclusions de la part des riches et des puissants. Jésus se fera alors connaître aux deux groupes de nations, et leur révélera qu'il était lui-même incarné dans ceux qu'on a abandonnés comme dans ceux qu'on a servis.

Max était conscient que toute personne qui se consacre au bien-être de son frère, quelles que soient ses convictions philosophiques ou religieuses sert le Christ dans ses frères, qu'il en soit conscient ou non. C'était là le fondement de sa grande largeur d'esprit.

Il y avait aussi chez Max une certaine angoisse existentielle. Son intelligence voulait tout comprendre. Son esprit avait des problèmes avec certaines affirmations dogmatiques. Mais il savait faire la distinction entre son esprit et son cœur. Et, dans son cœur, sa foi en Jésus-Christ fut toujours intacte et de plus en plus vive. J'ai eu la grâce d'être son confident ces dernières années, et je sais qu'il vivait souvent dans une présence tout en fait envahissante de la Présence de Dieu dans sa vie.



Au cours de cette Eucharistie, nous allons prier pour Max, convaincus que Dieu l'a déjà introduit dans sa lumière. Nous rendrons aussi grâce à Dieu pour tout ce qu'Il a fait pour son Peuple et pour son Église à travers la vie de Max. Et, bien sûr, nous prions Dieu d'être Lui-même le Consolateur et le Soutien de Linette son épouse depuis plus de 35 ans, d'Andrée, leur fille, et de tous ses amis.

Armand VEILLEUX

## **Les textes publiés de Max Delespesse**

- Saint Matthieu*. Coll. Pas à pas avec la bible, cahier 27, Abbaye De Saint-André, 1959, 88 pages
- Galates. Romains*, id. cahier 35, 1958
- Saint Luc*, id. cahier 29, 1955, 1962
- La messe. Notes historiques et pastorales*. Tournai Centre diocésain de documentation, 1957 ; 1961, 109 pages
- Fichier biblique*. 1<sup>ère</sup> série. Avec André Turck et Thierry Maertens, Saint-André 1956
- Saint Jean. Guide de lecture*, Tournai, CDD, 1965
- Chrétiens en folie. Récit*, Ed. Ruptures, Bruxelles, 1977
- L'arbre et les mutants*, Marcinelle, L'édition non commerciale, 1979, 272 pages
- Le jaillissement des expériences communautaires*, avec André Tange 1970 178 pages
- Jésus et la triple contestation. Tradition Famille Propriété*. Fleurus, 1972 205 pages
- Cette communauté qu'on appelle Église*, Centre Catholique & Editions Fleurus, Canada/ France, 1968
- Des communautaires témoignent*, avec André Tange Ed. Fleurus, 1971
- J'ai vu se lever l'église nouvelle*, Préface d'Henri Holstein, Paris, Ed. Fleurus. 1974, 111pp.
- Révolution évangélique*, Fleurus / Novalis, Paris, 1971 170 pages
- L'escapade verticale*, roman Ed. Utovie 1979 218 pages
- L'heure que vous ne pensez pas : nouvelle*, Charleroi, Alternatives wallonnes littéraires, 1991,71 p
- Millénarisme et utopie. Plaidoyer pour le néo-socialisme*, Ed. Toudi 1987, 109 pages
- Lettre à M. Gilles Thivierge d'Amos en Abitibi sur la vie très folle des pays wallons en date du 14 décembre mil neuf cent nonante-quatre*, Edité par Alternatives wallonnes
- Lettres d'un catholique à son filleul. A la quête d'un sens*. Ed. de l'Alliance, 1994, 80 pages
- La Communauté de la Poudrière. Pour un ré-enchantement du monde*, Ed Luc Pire, 1998. 309 pages
- Itinéraire d'un Hors-les-Murs*, Edition confidentielle, 2000, 150 pages
- Testament d'un utopiste*, Luc Pire 2001
- Paroles déconcertantes - pour un christianisme laïcisé*, Ed. Luc Pire 2002 143 pages
- L'inéluctable utopie*, Ed. Couleurs Livres 2010